

La Syllabique supérieure à la Globale : la preuve scientifique ?

*La confiance en la science peut difficilement reposer
sur la foi du charbonnier¹.*

La Science est expressément convoquée² pour trancher ce débat entre deux méthodes de lecture³ : la « syllabique » (et ses bienfaits) ou la « globale (et ses méfaits). Qu'en est-il donc, scientifiquement parlant, de cette décision « scientifique » ?

La science se définit⁴ par la constitution de faits, de données, observables, mesurables, indiscutables et reproductibles, suivie d'un raisonnement rigoureux, cohérent, irréfutable.

Préalables-Prémises

La Science est indépendante de toute idéologie et aussi des cultures dans lesquelles elle éclot et s'établit : la Science a une valeur universelle.

La Science établit la vérité scientifique : celle qui est affirmée par un groupe de scientifiques, lesquels sont validés comme tels par leurs pairs.

La Science est celle des sciences dites « dures » et non celle des sciences « molles »⁵.

Bien que tout ce qui précède soit sujet à caution⁶ – du latin *cautio* = prudence (comme dans *précaution*) –, acceptons-en la validité, au moins le temps de cet article.

Trois faits scientifiques indiscutables mesurés

1. L'imagerie cérébrale⁷ met en évidence l'activation de certaines zones du cerveau chez les lecteurs examinés⁸, lesquels sont passés par l'oralisation de l'écrit. Évidemment, on constate qu'ils lisent en utilisant la conscience phonique.

¹ Jean Bricmont, physicien, au Colloque d'ouverture 2007 du Collège de France, <http://www.pseudo-sciences.org/spip.php?article2745>. « La science est sacralisée et ses résultats négatifs popularisés » (Claude Allègre, *La Science est le défi du XXI^e siècle*, p. 276).

² Notamment par le Ministre de l'Éducation nationale, en 2018 :

http://cache.media.education.gouv.fr/file/Janvier/73/0/CSEN-membres-10-janvier-2018-brochure_876730.pdf
Clément Doucet « crain[t], hélas ! un savant, péremptoire comme un prophète, qui méprise ou ignore l'objet même de sa science, après être devenu seul maître des recherches en sa matière [et] bientôt peut-être seul maître en matière d'éducation... » : <https://blogs.mediapart.fr/clement-dousset/blog/131217/les-fondements-de-la-conscience>

³ Sur les « méthodes » de « lecture », cf. notre « Là où le B.A. BA blesse », *Lire se livre*, Le Hêtre-Myriadis, p. 49.

⁴ « Ensemble cohérent de connaissances relatives à certaines catégories de faits, d'objets ou de phénomènes obéissant à des lois et/ou vérifiés par les méthodes expérimentales (*Larousse*) ». « La science est l'ensemble des connaissances et études d'une valeur universelle, caractérisées par un objet et une méthode fondés sur des observations objectives vérifiables et des raisonnements rigoureux » (*Wikipedia*).

⁵ *Grosso modo*, l'expression « sciences dures » désigne les sciences de la nature et les sciences formelles ; « sciences molles », les sciences de l'humain et du social.

⁶ La Science est un phénomène social, inclus dans la culture qui la produit – ne serait-ce que parce qu'elle est le fait d'humains sociaux. L'unanimité n'est pas acquise entre tous les étiquetés « scientifiques » (par leurs pairs). D'ailleurs qui a certifié le premier *scientifique* ? Le débat entre sciences dure et molles divise la communauté scientifique. La Science est bien loin d'être un monde unanime, indiscutable et indiscuté. La science est aussi une idéologie du progrès, opposée au retour à la barbarie. Elle n'est « autorité suprême » que si elle est sacralisée comme telle – et évidemment seulement pour ceux qui la sacralisent ou qui ont foi en cette sacralisation...

⁷ L'I.R.M. (imagerie fonctionnelle par résonance magnétique), l'EEG (électroencéphalographie) et la MEG (magnétoencéphalographie) notamment.

⁸ <http://www.ipubli.inserm.fr/bitstream/handle/10608/110/?sequence=29>

2. **L'acoustique** montre que le B.A = BA n'existe pas. Ainsi, et seulement par exemple, lorsqu'on efface sur un enregistrement sonore de BA ce qui correspond à A, il ne reste qu'un grésillement, indistinct de celui qu'on obtient en faisant la même manipulation avec PA⁹.
3. **La statistique** révèle qu'en CM1, 72% des élèves ne comprennent pas suffisamment¹⁰ ce qu'ils lisent 4% sont de véritables lecteurs¹¹.

Analyse et interprétation scientifiques de ces résultats

D'une part, l'enquête statistique PIRLS ne corrèle pas ses résultats à une méthode plutôt qu'à une autre. Ces résultats mesurent plutôt les effets de la seule et unique « méthode » en cours dans les classes depuis la circulaire ministérielle du 3 janvier 2006 : la méthode syllabique. Ils en valideraient donc plutôt son échec que sa supériorité.

D'autre part, une « méthode », quelle qu'elle soit, peut-elle être constituée en « objet » scientifique, indépendant des êtres humains qui l'incarnent¹² ?

Enfin, aucune recherche scientifique n'a exploré le fonctionnement du cerveau des lecteurs n'ayant pas connu la syllabation (la voie directe : je vois → je comprends), des non-entendants ou encore des non oralisants¹³ – de ceux qui lisent plus de 9 000 mots/heure, court-circuitant la conscience phonique et utilisant plutôt la conscience graphique.

Dans ces conditions, peut-on scientifiquement exciper de ces données, bien qu'indiscutables, que l'incompétence en lecture est due à la « méthode globale » ? Ou que la méthode syllabique est plus efficace que la méthode globale ? Ou l'inverse d'ailleurs ? Où est la démonstration, l'enchaînement rigoureux, cohérent, entre les données précitées, incontestables, et cette conclusion ?

En matière de lecture, l'invocation, voire la convocation, de la science ne présente, dans ce cas-ci, aucun caractère scientifique ! La Science est invoquée comme une figure totémique – devant laquelle tous devraient s'incliner. Elle ne peut se positionner scientifiquement sur les « méthodes » d'enseignement de la lecture.

En revanche, (s')intéresser à ces pseudo-démonstrations scientifiques empêche de se consacrer à l'important : comprendre¹⁴ et propager¹⁵ l'acte de lire.

Jean-Pierre Lepri

education-authentique.org/uploads/PDF_DIV/L18_G.pdf

⁹ <http://www.cahiers-pedagogiques.com/L-erreur-orthographique-l-apprentissage-implicite-et-la-question-des-methodes-de-lecture-ecriture>

Lire un résumé en p. 15 de *Vivre livres !* :

http://www.education-authentique.org/uploads/PDF_DIV/BrochureA4B.pdf

¹⁰ L'expression « pas suffisamment » se réfère au niveau 2 de compréhension ; « véritable lecteur » correspond au niveau 4 de l'enquête PIRLS : *Progress in International Reading Literacy*.

¹¹ Selon PIRLS-2016, en France (72% atteignent le niveau 2 ; 4% le niveau 4). Ces résultats s'aggravent depuis 2001 : respectivement 77% et 7%. La France est à la 34^e et dernière place en Europe.

¹² La « méthode » *Montessori*, par exemple, est-elle la même chez X., Y. ou Z., ou en Suisse, ou encore dans la plus grande école (*Montessori*) du monde, à Lucknow, en Inde, qui accueille chaque jour 47 000 élèves !

¹³ Il y aurait beaucoup à comprendre des performances en lecto-écriture d'autistes comme Daniel Tammet, Kim Peek (qui lit deux livres en même temps, l'un de l'œil gauche, l'autre de l'œil droit) ou d'Hélène 'Babouillec' Nicolas... Ou d'un *locked-in syndrome* tel que Jean-Dominique Bauby (*Le Scaphandre et le papillon*, écrit avec le battement d'un seul cil)...

¹⁴ <http://www.education-authentique.org/index.php?page=rencontre-annuelle>

¹⁵ Sur les empêchements de la lecture, cf. notre « Empêcher de lire », *Lire se livre, op. cit.*, p. 65.